

I

Sous la violence du choc, le bouton doré gravé d'un volant automobile dévala les marches et roula sur le trottoir pour finir sa course contre une poubelle. Le blazer azur flambant neuf de la société de location de voiture où elle était employée se teinta d'une tache sombre entre les omoplates, là où la lame avait frappé. Lentement Mary se sentit défaillir et tituba jusqu'au bas des quelques marches qui menaient au quai de la station de Sandymount, sur le réseau du Dart, métro qui desservait Dublin et sa banlieue. Se demandant ce qui pouvait bien lui arriver, elle s'agrippa à la rampe pour essayer de ne pas tomber.

Sa journée avait été normale : le flot de clients habituels, aux attitudes les plus variées, allant du mécontent au goguenard à la verve flatteuse et aux allusions grivoises.

Son chef, monsieur Mahonney, était absent en cette fin de semaine et c'était elle qui, avec sympathie et fermeté, dirigeait l'équipe de l'agence. Derrière leur comptoir, Walter et Peggy acceptaient plus ou moins bien que la petite dernière se soit vue remettre la direction des opérations en l'absence du patron.

Comme chaque jour après le travail, Mary était allée boire un verre avec ses collègues mais cette fois plus longuement qu'à l'accoutumée car Barbara, la fiancée de Walter, fêtait son anniversaire. Donc l'ambiance avait été plus gaie et les consommations plus nombreuses. Quand enfin elle avait réussi à s'extirper des bras de Peggy, que la boisson rendait très sentimentale et collante, elle

avait pris le chemin du retour pour rejoindre son fiancé Alan chez ses parents pour le souper.

Rien autour d'elle ne lui permettait de comprendre ce qui lui arrivait ni la provenance de la douleur atroce qui lui transperçait le dos, la faisant s'affaler sur le carrelage sans âge de la station. Comme elle perdait connaissance, elle vit une ombre se pencher sur elle et déposer quelque chose...

Paul Boylan réajusta pour la troisième fois sa cravate devant le miroir de la salle de bain du premier. Il avait toujours eu une sainte horreur cette « corde » ridicule que seul son banquier semblait supporter. Mais ce soir, il veillait à ce que ce soit parfait car c'était pour la bonne cause : sa fille Deirdre et son beau-fils Georges venaient avec leur petit garçon de deux ans fêter la Saint Patrick dans leur petite maison sur la route de Kenmare. Son état de santé s'était déjà grandement amélioré depuis leur départ de Portmagee, trois ans plus tôt. La naissance de Timothy, son premier petit-fils, lui avait fait ressentir les années et ce petit bout d'homme savait s'attirer toutes les grâces de son grand-père. Le bambin obtenait du vieux marin ce que nul n'avait jamais obtenu de lui durant toute sa vie, aussi bien comme pêcheur que comme patron de bistro, le fameux « Dogs and Dukes » rapidement laissé à ses deux enfants, Deirdre et Shaun au grand dam de ce dernier qui y travaillait toujours.

Comme il descendait les escaliers, il entendit une voiture se parquer devant la maison et entendant des babillages d'enfant, il sut que sa fille et son beau-fils étaient arrivés.

Depuis son affectation à la cellule de Kildare, Georges Maguire et Deirdre passaient souvent les saluer. On ne pouvait pas en dire autant de Shaun qui avait dû venir trois ou quatre fois depuis leur emménagement, prétextant à chaque fois qu'il n'avait pas le temps de traverser le pays pour rester quelques heures et retourner

s'occuper du pub. Paul Boylan savait pertinemment que depuis la disparition de la belle-fille du docteur Haenen, son fils avait hébergé et employé Peter et Laetitia, deux jeunes ayant vécu la tourmente du scandale de « l'affaire Mac Bee » quelques années auparavant. De ce fait, il aurait très bien pu venir les voir, mais son fils aîné avait hérité du caractère têtu de son père, doublé d'une rancune tenace.

– Vite maman, je veux voir papy.

– Je le sais, Tim. Mais laisse à ton père le temps de décharger la voiture. Tu ne veux pas ton petit vélo ?

– Ah si... Je vais rouler sur le chemin de l'entrée.

– D'accord. Mais tu rentres d'abord dire bonjour à tes grands-parents.

– Oh oui papa, on va rigoler avec papy.

– Décidément, ces deux-là s'entendent comme larrons en foire, lâcha Deirdre en souriant.

– Et pourquoi il ne s'entendrait pas avec moi ? Allez, dis-le-moi, dit Paul en ouvrant la porte.

– Papa je dois vraiment te répondre ? Ce gamin est la seule personne que tu accueilles avec le sourire, ironisa Deirdre en serrant son père contre elle.

*

Le récent décès du docteur Gabriel avait secoué beaucoup de monde. Deirdre et Georges avaient fait le voyage pour conduire en terre celui que tout le village considérait comme le sage du coin. Anthony Gabriel s'était éteint, frappé par une maladie aussi subite que fatale.

Il laissait son épouse Dorothy bien démunie. Elle avait travaillé à ses côtés durant toute leur vie commune. Elle avait été l'assistante dévouée de cet éminent chirurgien, apprécié et reconnu par ses pairs. Et comble du destin, il était parti atteint par un mal incurable. Qu'allait-elle devenir sans son fidèle compagnon ?

Le jour des funérailles, tout le village de Portmagee était en deuil. Du plus jeune au plus vieux, tous pleuraient cet homme compétent qui avait su rester simple et charmant.

Depuis, il ne se passait pas un jour sans que Deirdre ne s'inquiète pour son père. Malgré tout ce qu'il leur avait fait subir, elle craignait qu'il ne parte comme le docteur Gabriel. Elle se tracassait aussi énormément pour le docteur Haenen, que la nouvelle avait foudroyé. Il est vrai qu'il se remettait seulement du rapt d'Ann, la fille de sa nouvelle compagne, disparue lors d'un voyage en Belgique. Le « Belge », comme l'appelaient les gens du coin, avait pris quelques cheveux blancs à l'annonce de la disparition de sa belle-fille mais pas autant que lorsqu'on lui avait annoncé la fin toute proche d'Anthony, son plus vieil ami depuis son arrivée en Irlande

Une fois la voiture déchargée, Georges rejoignit son épouse dans la coquette salle à manger où elle racontait les dernières péripéties de Timothy. Alors que sa mère écoutait avec ravissement ses paroles, son père s'amusait à taquiner le petit avec les cordons des lourdes tentures du salon. La soirée promettant d'être animée. Georges avait eu la prudence de demander un congé pour les deux jours suivants à son chef direct, le commissaire Conway.

Durant la soirée, la discussion tourna inévitablement autour des affaires qui occupaient l'ancien sergent du poste de la Garda de Portmagee. Sans divulguer les aspects confidentiels des enquêtes, Georges Maguire en vint à parler du drame qui avait assombri la petite ville de Dun Laoghaire. Une jeune fille avait été poignardée sur l'esplanade de la gare du ferry alors qu'elle sortait de la station de Dart voisine. Ce genre de meurtre n'était certes pas le premier, mais l'absence totale d'indices et de mobile ne permettait aucune hypothèse sur la personne qui l'avait perpétré. Jusqu'à présent, Georges avait suivi ce dossier de loin. Il en discutait parfois avec le

sergent Comyn, qui avait enfin obtenu une place plus valorisante que celle de spécialiste du code. Celui-ci avait intégré la cellule presque sept ans auparavant quand elle était encore sous la direction du commissaire Flaherty et, depuis son arrivée, le sergent n'avait jamais pénétré dans la « cathédrale » que pour y livrer des messages ou y accompagner des visiteurs. Mais quand il avait vu que Conway, le nouveau patron, avait pris Maguire comme adjoint, Comyn avait tout mis en œuvre pour démontrer ses capacités à pouvoir, lui aussi, participer aux enquêtes. Ses efforts avaient eu plus d'impact sur le jeune commissaire que sur son prédécesseur. Maguire, un peu gêné de prendre la place qui aurait dû revenir au sergent vu son ancienneté dans la cellule, l'avait aidé et conseillé. Et enfin, un matin, il avait fini par être convoqué dans la fameuse « cathédrale », pièce aux dimensions démesurées où trônait un colossal bureau de marbre blanc, vestige d'un directeur mégalomane qui avait dirigé les entrepôts qu'abritait alors le bâtiment.

Ce lieu mythique au sein de la cellule était occupé par le commissaire Conway tandis que le sergent Maguire utilisait le bureau adjacent, nettement plus restreint, qui fut le sien durant des années. En effet, dès son arrivée dans la place comme chef de la cellule, Jonathan Conway avait proposé que le local de réunion situé en contrebas du bureau de Maguire soit déplacé et que celui-ci devienne un emplacement pour un enquêteur de la cellule.

Flaherty avait bougonné dans sa grosse moustache qu'il n'en voyait pas l'utilité mais que si cela pouvait faire plaisir à Jonathan, pourquoi pas ? Malgré son air bourru, le vieux commissaire avait beaucoup de considération pour le géant roux. Et même s'il avait une sainte horreur qu'on démonte ce qu'il avait instauré en son temps, il ne voulait pas refuser quoi que ce soit à son ancien adjoint. Celui-ci avait en effet bénéficié d'une promotion rapide grâce et à cause du scandale qui avait éclaboussé pas mal de monde, même au sein des têtes bien pensantes de la Garda. Roger

Flaherty sentait que dans moins de dix ans, il devrait à nouveau céder le flambeau et il voyait aisément Conway occuper son siège à la tête du district. Il espérait cependant que tout ceci se fasse le plus tard possible et que rien de fâcheux ne vienne ternir la bonne réputation qu'avait son poulain.

Paul Boylan écoutait distraitement son beau-fils car il était trop occupé à jouer avec Tim. Soudain, le carillon de l'entrée résonna et peu de temps après Shaun passa les portes du salon.

– Bonjour tout le monde. Je passais par là, alors je me suis dit...

– Mon frère ici ? Mais c'est Noël ! s'esclaffa Deirdre.

– Non sœur, la Saint Patrick, répondit-il en posant un baiser sur le front de sa sœur.

– A Noël, il n'est pas venu, murmura Paul.

– Mais ce soir il est là et c'est bien... non ? reprit Georges illico.

– Oui bien sûr, renchérit madame Boylan. Paul, s'il te plaît, ne commence pas...

Shaun fit comme s'il n'avait rien entendu et continua :

– Bonsoir Georges, le beau mâle t'a lâché la bride ?

– Comme tu vois. Et toi ? Tu as osé laisser Peter et Laetitia aux pompes sans ton indispensable présence ? railla Georges en réponse à l'attaque de son beau-frère.

– Ils sont grands maintenant, se contenta de répondre Shaun en embrassant sa mère.

– Et... Audrey... elle n'est...

– Pas venue, comme tu le constates. Madame a mieux à faire que de m'accompagner !

– Elle a des responsabilités maintenant, coupa Georges sentant que son ancienne adjointe s'était encore prise de bec avec son meilleur ami.

– Moi aussi... mais bon, nous ne sommes pas là pour causer cantine ! Que m'offres-tu de bon, le père ?

– Ce que tu désires. J'ai de la bière et Georges a amené du vin.